

Juliette

« Juliette... je t'aime. »

J'ai écouté plusieurs fois son message pour en capter toutes les intonations et en extraire la substance. Je ne pouvais pas le prendre pour argent comptant, je savais que Jimmy ne m'aimait ni plus ni moins qu'à l'ordinaire, mais qu'il l'ait dit, même bourré, même dans un contexte où je l'imaginai en représentation devant Samir, me touchait. C'était un écart dans nos non-dits qui témoignait de quelque chose. Ça ne changeait rien à mes projets ni à la place de Jimmy dans ma vie, mais ça me donnait des forces, c'était un cadeau, des mots d'amour dits n'importe comment pour en minimiser l'importance, mais des mots d'amour quand même.

Au début de mon histoire avec Guillaume, je n'avais plus vu Jimmy, puis j'avais rappliqué dès que ça s'était envenimé, à la recherche de réconfort. Il m'avait accueillie avec son sourire en coin, avait ressorti la bouteille de Ricard, et nous avions renoué avec nos nuits de débauche, comme avant Guillaume,

comme après aussi. Mais maintenant ? Avant de décider de ce mariage, je m'autorisais à me perdre dans ses bras, malgré Benjamin. Ce n'était pas tromper puisque c'était Jimmy. Tordu, inexplicable, indéfendable, et pourtant sincère. Sauf que maintenant, ça devenait inacceptable, même pour moi, à cause de ces vœux que je m'apprêtais à prononcer. Qu'est-ce que ce morceau de papier changeait ? Rien. Tout. Je m'étais trompée en clamant que ma vie resterait la même. Je n'étais pas encore mariée et déjà, je ne m'autorisais plus les mêmes écarts. Un glissement se produisait dans mon esprit, je voulais que ma robe soit d'un blanc éclatant, non souillée d'un adultère prémédité. Je voulais une place pour Jimmy, mais pas au détriment de Benjamin. Je voulais l'amour de Benjamin sans perdre celui de Jimmy. Je ne supportais pas l'idée d'être détrônée, qu'une autre fille devienne son pote, je voulais qu'il me garde ma place, comme les autres fois, mais mon retour signifierait que mon mariage aurait foiré, et je ne le voulais pas. Je ne voulais plus d'histoires qui me mettent en pièces, je ne voulais plus que Jimmy ait besoin de me ramasser à la petite cuillère, je voulais construire avec Benjamin, construire quoi, je n'en savais rien, mais je ne voulais plus de drame, plus de Juliette pleurant pour des Roméo qui ne le méritaient pas.

Je devais lui répondre. Si j'appelais maintenant, il y avait de bonnes chances pour qu'il soit encore au lit.

« Salut Jimmy! Dis donc, la prochaine fois que tu picoles avec Samir, invite-moi plutôt que de m'appeler pour me dire des conneries! Allez, je te souhaite une bonne gueule de bois... »

J'espérais qu'il me rappellerait.

Je ne l'avais pas revu depuis l'annonce de mon mariage. Je lui avais parlé au téléphone, comme si de rien n'était, des heures à nous promener le long de nos discussions habituelles et à revisiter nos sujets de plaisanterie préférés, dans le badinage, comme toujours depuis dix ans déjà. Quiconque nous aurait écoutés aurait pensé que nous n'en étions qu'aux préliminaires, ceux pendant lesquels chacun minaude, espérant une issue intime et amoureuse à ce joyeux bavardage. C'était le privilège de cette relation, conserver le charme des premiers jours, cette saveur si particulière des débuts, lorsque la séduction pimente toutes choses. L'équilibre était fragile, mais Jimmy veillait. Quand nous nous installions dans une routine trop établie, il fuyait. J'avais du mal à l'accepter et je tentais de le retenir, mais je ne pleurais pas parce que je savais qu'il y avait toujours une suite et qu'il ne m'aimait pas moins quand il me quittait que quand il me revenait. D'autres fois, c'était moi qui partais, pour des rencontres qui me donnaient envie d'ailleurs. Je disparaissais et Jimmy savait pourquoi, il m'encourageait même à me lancer, et je savais que je pouvais revenir auprès de lui après.

Aujourd'hui, il y avait quelque chose de différent,

j'espérais réussir avec Benjamin là où j'avais échoué avec tous les autres. Et puis, je ne trouvais plus aussi romantique l'idée qu'à soixante ans nous soyons toujours en train de jouer, avec Jimmy, au chat et à la souris. Je m'en voulais de le penser, mais un sentiment d'usure s'était insinué, il n'y avait plus aucune nouveauté à nous perdre et nous retrouver.

Mathilde

« Chère Mathilde,

Veillez considérer que ce mail est l'expression moderne de ce qu'on aurait appelé, en des temps plus anciens, un billet doux. Je l'assume pleinement et me permets de vous proposer un rendez-vous, qui n'aura de galant que ce que vous m'autoriserez. Que diriez-vous, donc, de nous retrouver samedi soir pour un dîner en un lieu que je tiens à garder secret, mais dont vous ne sauriez être déçue ?

Dans l'attente fiévreuse de votre réponse,

Votre dévoué,

Guillaume. »

J'avais reçu un premier mail dès le lendemain de notre soirée au pub, juste le temps pour lui de récupérer mon adresse auprès de Benjamin. Dans son premier message, il me décrivait l'émotion qu'il avait ressentie lors de notre rencontre, ainsi que la colère qu'il nourrissait depuis à l'encontre de Benjamin qui lui avait caché cette si charmante amie. Son discours était si caricatural qu'aucun des sentiments exprimés

ne pouvait être pris au sérieux, pratique pour tâter le terrain tout en gardant la tête haute en cas d'échec.

Benjamin m'avait demandé s'il pouvait lui donner mon adresse dans un mail concis qui se voulait neutre, mais dans lequel j'avais trouvé, entre les lignes, une pointe de possessivité : « Je t'ai suffisamment parlé de Guillaume pour que tu devines ses intentions. » Je les devinais, pas besoin d'un dessin, et ce n'était pas pour me déplaire. Guillaume n'était pas mon genre et je ne m'attendais pas à vivre une incroyable histoire d'amour, mais il m'apportait une bouffée d'oxygène à laquelle il n'était pas question que je renonce.

« Cher Guillaume,

C'est avec plaisir que j'accepte votre mystérieuse invitation. Vos cachotteries confèrent à cette soirée à venir une saveur toute particulière. Une légère excitation m'envahit à l'idée de découvrir ce lieu que vous gardez secret, et votre galanterie ne saurait me déplaire.

Bien à vous,
Mathilde. »

Cette histoire était bonne à prendre, entre autres parce qu'elle me permettrait peut-être de rendre Benjamin jaloux, voilà, c'était dit. Ce n'était pas la pensée la plus élégante de ma vie, mais c'était ainsi. Je me bricolais des scénarios dans lesquels Benjamin, d'ordinaire discret sur ses sentiments, était si jaloux

qu'il en venait à me déclarer son amour. Il me voulait loin de Guillaume, à lui. Il était coincé avec Juliette, mais lors des soirées que nous passions tous les quatre, entre couples d'amis, il me prenait à part dans la cuisine, il m'aimait, cette situation était grotesque, il souffrait et ça ne pouvait plus durer. Il essayait de m'embrasser mais j'étais intraitable. Je le repoussais, digne, ne voulant plus de ces situations clandestines, réclamant la première place, l'officielle, à prendre ou à laisser.

Au-delà de ce fantasme, je me réjouissais de m'immiscer dans le cercle des amis officiels de Benjamin. C'était le sésame pour rencontrer la légendaire Juliette et je voulais cette confrontation. Je voulais l'affronter en silence, en secret. Elle était celle qu'il avait trompée, j'étais celle avec qui il l'avait trompée. Tout était là, même s'il s'apprêtait à l'épouser. Benjamin serait à ma merci, il suffirait d'une phrase, une révélation.

Je m'imaginai jouant sur tous les tableaux, complicité équivoque avec Benjamin et épanouissement amoureux avec Guillaume dont Juliette serait jalouse. La manière dont elle s'était jetée au cou de Benjamin m'avait toujours donné à penser que leur relation n'était que le fruit d'une tentative désespérée, d'une provocation qui n'avait pas eu les effets escomptés, et qui, petit à petit, faute d'un retour fracassant de Guillaume, avait fini par s'installer.

Je n'étais pas d'une nature méchante mais là, quelque chose de mauvais fleurissait en moi et j'avais

envie de le laisser s'épanouir, même si c'était sans suite. Me connaissant, j'étais capable de trouver Juliette trop charmante et vulnérable pour lui vouloir du mal. Quant à Benjamin, j'en viendrais sans doute à accepter son choix, lui souhaitant que ce soit le meilleur, et je fuirais cette situation sordide, laissant Guillaume en plan sans un mot d'explication, le sacrifiant, et moi avec, sur l'autel de leur bonheur si fragile.

« Chère Mathilde,

J'exulte à la lecture de votre réponse. Je voudrais déjà être à samedi. Pourrai-je patienter jusque-là ? Ça me semble si loin, et en même temps le plaisir à venir si grand, cela mérite patience.

Je penserai à vous chaque jour.

Votre dévoué,

Guillaume. »

Benjamin

Je n'ai pas été surpris d'apprendre que Guillaume et Mathilde sortaient ensemble. Je connaissais Guillaume. Quand il repérait une fille, elle finissait dans son lit. Ce n'était pas une question de chance, ni de beauté, c'était son approche qui était d'une effroyable efficacité. Je l'avais envié pendant toute mon adolescence, envié et admiré. Moi, les filles me prenaient pour un bon copain, voire une bonne copine, à qui elles confiaient tout, leurs élans amoureux, leurs déceptions, leurs secrets, sans retenue. J'apprenais à les connaître à force de les écouter sans arriver pour autant à ajuster ma technique. « Trop gentil, me disait Guillaume, les filles, il faut les bousculer un peu, les faire rougir, ne pas chercher à les comprendre, elles aiment les machos, et celles qui ne les aiment pas militent au MLF parce qu'elles sont trop moches pour être draguées. » Rien de compliqué dans la bouche de Guillaume. En vieillissant, mon charme s'était bonifié, miracle inattendu et bienvenu. Le vent avait tourné, moins de succès pour Guillaume et plus pour moi. Si la tendance se confirmait, je

pouvais espérer une carrière de Don Juan à la maison de retraite. Mais Guillaume restait quand même un compétiteur de haut niveau et il était mon meilleur ami, ce qui, sans prétention aucune, était sans doute un précieux atout auprès de Mathilde dont je craignais un coup tordu. Mon passé de confident privilégié m'avait initié à la psychologie féminine et ses arcanes les plus mystérieux, un avantage non négligeable sur mes concurrents. Je ne pouvais pas vérifier mon hypothèse mais j'étais quasi sûr de mon analyse, et ça n'était pas de bon augure pour la suite des événements, pas bon du tout. D'ailleurs, j'envisageais d'allumer quelques cierges à l'église du coin ou de tenter ma chance auprès d'un marabout : une poupée à l'effigie de Guillaume, une à celle de Mathilde, quelques incantations pour embellir le tout et les deux tourtereaux se réveilleraient un matin, éberlués, s'excusant d'être là, et se quitteraient sans drame.

J'aurais dû empêcher cette relation, mais comment le justifier ? Vis-à-vis de Guillaume, Mathilde n'était qu'une ancienne collègue, je ne pouvais que sourire en espérant ne pas avoir l'air trop crispé et filer l'adresse mail qu'on me demandait. Et même s'il avait su que Mathilde était plus qu'une ex-collègue, plus qu'une amie, qu'est-ce que ça aurait changé ? Qu'est-ce que j'aurais pu dire, moi qui sortais avec Juliette ? Rien. Et vis-à-vis de Mathilde, c'était encore pire. Je l'avais aimée sans vouloir lui sacrifier Juliette et je l'avais quittée sans la ménager.

J'étais mal. Mathilde me tenait. Elle pouvait tout raconter à Guillaume, voire à Juliette. J'aurais mieux dormi s'ils étaient partis savourer leur histoire d'amour à l'autre bout du monde et pour toujours, mais ça n'était pas au goût du jour. Guillaume m'avait téléphoné la veille pour me dire qu'il avait réfléchi à mon dîner de réconciliation. Comme par hasard, il se sentait prêt, alors qu'avant c'était hors de question. Et bien sûr, il ne comptait pas venir seul. Mathilde manigançait. Je l'avais connue aimante, mais c'était avant ma trahison. Une marquise de Merteuil sommeillait en elle et j'allais payer. Elle allait me faire chanter, pas pour de l'argent, non, mais que pourrait-elle exiger de moi en échange de son silence, je n'en avais aucune idée. Il ne me restait plus qu'à attendre.

Il se pouvait aussi que ça se passe bien... Si Juliette et Mathilde s'appréciaient, nous pouvions tout envisager, des dîners joyeux, réguliers, et des vacances ensemble chaque été.

Mon imagination s'est mise à cavalier.

Peut-être que nous pourrions nous aimer encore, Mathilde et moi, Juliette et Guillaume, comme au bon vieux temps...